

— Chut ! dit-elle, en portant la main à son cœur.

Elle sentait que l'amour allait la prendre. Elle ne voulait pas être prise ; elle se mit à rire. Elle montra la lettre à Charmide.

— Tenez, dit-elle, prenez votre plume.

Charmide relut la lettre deux fois.

— Ah ! cette fois, madame, vous voilà dans le sentiment jusqu'au cou. Si je n'étais revenue des passions, j'aimerais lord Sommerson, quand ce ne serait que pour le consoler de vos railleries.

— Voyons, Charmide, l'amour fait-il le bonheur ?

— Non, madame, l'amour fait le malheur. J'en porte les marques.

— Eh bien ! ce n'est donc pas la peine de faire une bêtise.

— Oui, mais il ne faut pourtant pas désespérer ce pauvre homme, cloué sur son lit de douleur.

— Eh bien ! nous lui écrirons.

— Prenez garde, madame ! tant va la plume à l'encrier qu'à la fin elle se trahit.

— Je n'ai pas peur des proverbes.

Charmide écrivit sous la dictée ces quelques lignes :

*J'ai lu quelque part, monsieur — et cher calligraphe, — que pour les amoureux la terre tournait dans le ciel, tandis que pour ceux qui ne le sont pas, elle tournait dans le vide. Pour moi, j'ai failli tourner la tête de votre côté, mais décidément je la tourne — de l'autre côté. Je me suis évertuée çà et là à être une femme sentimentale, mais, tout bien considéré, je n'aime ni le bleu de Prusse, ni le bleu de cobalt, ni le bleu d'outremer, ni le bleu d'outreciel. Je ne suis pas née pour les sentiments à perte de vue. La vie est un spectacle à heure fixe; il n'y a pas une heure à perdre, si on veut jouer son rôle comme il convient. Or, je suis si paresseuse que je ne trouve jamais cinq minutes pour prendre racines et pour bayer aux corneilles dans la coulisse. Vous savez déjà que je ne joue pas les rôles tragiques. Je ne veux pourtant pas qu'un galant homme ait passé sur mon chemin sans que je lui cueille un *vergiss mein nicht*; on fait*



*ce qu'on peut, on donne ce qu'on a; ne me demandez pas l'empire du Pérou, je ne suis pas une mine d'or pour un amoureux, — à peine un banc de sable pour bâtir l'impossible.*

Quand la comtesse fut au dernier mot, elle dit à sa femme de chambre :

— Pendant que je suis si éloquente, j'ai bien envie d'écrire, avec la même plume et la même main, à mes autres amoureux: M. de Berthald, M. de Herken, M. de La Redoute, M. d'Aguesvives. Je m'y perds.

— Oh! madame, dit Charmide avec effroi, nous y passerons la nuit.

— Tant pis! allez toujours.

Et Hélène dicta quatre lettres à désespérer les Sévigné du jour : du sentiment à perte d'esprit.

Pour les simples, ces lettres étaient des cris de passion; pour les sceptiques, c'étaient des moqueries.

Lord Sommerson relut la seconde lettre d'Hélène comme on regarde une femme à travers le masque. Il ne comprenait pas. La

comtesse raillait-elle ou n'était-ce que l'expression de son esprit fantasque?

Il lui dépêcha ceci à la même heure :

*Pour que je respire le vergiss mein nicht, donnez-moi le souvenir.*

Réponse de la même au même :

*Voilà bien les amoureux; ils vous jouent l'éternelle sérénade et ils vous demandent un sou, comme les joueurs d'orgue. Vous voudriez bien m'induire en dépense, mais on ne peut donner que ce qui est soi; or, je ne m'appartiens pas. Je vous avoue que j'en suis bien aise, car je sais la chanson : L'amour est un fil que deux amoureux tiennent par chaque bout et que le diable leur donne à retordre. Je n'ai jamais eu de goût pour le rouet ni pour la quenouille, je ne veux donc pas filer le parfait amour ni l'imparfait.*

En écrivant sous la dictée, Charmide dit à sa maîtresse :



— Oh ! madame, c'est trop se moquer du monde, vous jouez avec les mots comme un chroniqueur, ou comme un Indien joue avec les couteaux.

— C'est lord Sommerson qui sera blessé.

— Dieu merci, madame, il l'est déjà bien assez comme cela.

Madame de Montmartel pencha la tête.

— C'est vrai, nous rions peut-être sur un tombeau.

Elle faillit s'attendrir.

— Tant pis, dit-elle en reprenant sa gaieté, je ne suis pas la consolatrice des affligés ; tout ce que je puis faire pour lui, c'est d'amuser son esprit. Tempérez cela si vous voulez par un mot sur sa santé.

— Voulez-vous relire, madame ?

— Oh ! non, je suis comme madame de Sévigné, je ne mets pas des bâtons dans les roues de mon style.

Et se reprenant :

— Mettez si vous voulez, en post-scriptum, que nous cueillerons ensemble le myosotis quand il plaira à Dieu.

Lord Sommerson était de plus en plus irrité.

Il considérait ces billets comme des bravades.

— C'est égal, disait-il, une femme qui signe des billets, finit toujours par tomber à l'échéance.

Il ne se tint donc pas pour battu ; il répliqua.

Quand les femmes lisent des romans, elles sautent des pages ; dans la vie aussi il faut sauter des pages : les jours de pluie où l'âme ferme ses ailes. Je parle de la vie morale. L'amour même a ses heures d'ennui où tout ce qu'il fait est non avvenu. Il ne faut donc pas s'éterniser contre de sempiternelles redites, je ne suivrai pas le mot à mot de cette correspondance qui dura trois semaines. C'était toujours un peu l'homme qui chante et la femme qui rit ; le marquis voulait aimer un siècle, la comtesse avait peur d'être aimée un jour. Elle s'amusait à ce jeu, mais à la condition que sa femme de chambre tienne toujours les cartes pour elle.

Un jour, la lettre du suppliant était si longue que madame de Montmartel dit à Charmide :

— Tenez, ma chère, lisez ce plaidoyer, il est



si long qu'il doit avoir tort. Faites la réplique.

Charmide regarda la comtesse à deux fois.

— Ah ! madame, vous ne me ferez jamais croire que vous êtes si détachée que cela des choses de ce monde. Je ne vous demande pas votre confession, mais je suis bien sûre que sous vos airs dégagés, il y a des passions qui se cachent. Vous riez avec lord Sommerson, c'est peut-être pour pleurer avec d'autres.

La comtesse regarda à deux fois sa femme de chambre.

— Ma chère, vous avez une prétention singulière : c'est de me connaître. Quand je me connaîtrai moi-même, je vous répondrai peut-être.

La comtesse était devenue sérieuse ; mais tout à coup elle partit d'un éclat de rire et elle alla se mettre au piano, en disant à Charmide :

— Répondez sur cet air-là, à lord Sommerson.

Elle se mit à jouer une « salade russe, » où la musique d'Offenbach venait faire le pied de nez à la musique de Weber. Elle fit résonner sur le clavier tout ce qui a été la gaieté,

la fantaisie, la tristesse, la passion, depuis la chanson de Thérèse jusqu'à l'opéra de Verdi. Elle passait d'une phrase à une autre avec tout le brio et tout le sentiment de chaque maëstro. La femme de chambre renversait sa tête avec ravissement.

— Ah ! madame, s'écria-t-elle avec entraînement, si j'étais homme, comme je vous aimerais !